

A La Rochelle :

UNE BIBLIOTHÈQUE DANS UN MUSÉUM

par Josette Péré

*Créée en 1983 dans un muséum
remarquable par ses collections historiques,
cette bibliothèque offre aux jeunes lecteurs d'aujourd'hui
un lieu d'information, de rencontres, d'ouverture.*

Bibliothèque du Muséum de La Rochelle (Ph. Régis Bonin).



Une bibliothèque dans un musée ou un musée qui s'infilte dans une bibliothèque ?

Un lieu inquiétant peut-être, avec des parquets trop bien cirés qui craquent sous les pas. On risque de tomber... sur des livres d'un autre âge, ou sur des poissons-objets, sortis de placards poussiéreux qui vivent leur dernier voyage dans des vitrines ; aquarium imaginaire.

Un lieu étrange certes, un lieu d'aventures sûrement.

Il faut oser se lancer pour pénétrer jusqu'au cœur de l'aventure, il faut une sacrée dose de curiosité, il faut sûrement être deux ou trois pour le premier voyage, car tous ces livres enfin découverts parlent de notre monde, de notre évolution, de notre place à prendre dans ces embranchements si compliqués.

L'héritage

L'héritage précieux des 2000 volumes du fonds ancien, amassé, puis donné par des générations de naturalistes qui se sont succédé dans ce musée depuis le milieu du 18^e siècle, est arrivé à constituer l'une des plus importantes bibliothèques scientifiques de l'Ouest de la France.

Riche aujourd'hui de 10000 volumes et de 260 périodiques vivants, cette bibliothèque s'est retrouvée à un carrefour, prise entre l'histoire des sciences dont le Cabinet Lafaille, Cabinet de curiosités du 18^e, sont les témoignages et l'évolution actuelle des sciences. La bibliothèque des enfants s'est installée au milieu de ces richesses dans trois salles réaménagées pour eux. Notre premier intérêt a été la recherche des documents dans un sens très large pour donner aux 400 enfants qui la fréquentent régulièrement des sources d'information multiples.

Une information diversifiée

Dans cette bibliothèque pour enfants, les sources d'information depuis la création ont été di-

versifiées. Aux 2000 volumes s'ajoutent une soixantaine de cassettes, une vingtaine de cassettes-vidéo et quelques vingtaines de plaquettes de diapositives.

Un moyen puissant d'aider les enfants est, en effet, de varier les sources d'information ; l'accès en est ainsi dédramatisé pour ceux qui redoutent une seule source qui les a peut-être rebutés dès l'origine.

Dans un autre cas, l'information a été prise sous différents angles et les modalités se sont croisées et complétées. Par exemple à propos de « l'étude des rapaces » : l'enfant, en questionnant l'ordinateur, recevra comme réponse sur l'imprimante une liste d'ouvrages, de diapositives, de cassettes-vidéo dans laquelle il va pouvoir faire son choix ou formuler une demande précise. Nous pourrions inviter dans les mois qui suivent un spécialiste des Busards, par exemple, et compléter par une sortie sur le terrain.

La diversité, la qualité de l'information est une recherche presque journalière. Les bibliothécaires ont des antennes, elles captent avec une extrême finesse, toujours, dans la profusion de l'édition, la petite plaquette rare qui va compléter une série. Je pense par exemple aux brochures éditées par le Parc national des Pyrénées ou par la Maison du Marais Poitevin. A l'écoute des spécialistes, des sociétés, des associations, il va se créer un réseau d'informations et de ressources dont les enfants seront les premiers bénéficiaires.

Il s'agit de favoriser une recherche d'information la plus complète possible, en prenant en compte les difficultés, les choix, les désirs des enfants et leurs demandes dans le domaine des rencontres possibles.

Et la rencontre est possible.

C'est ce que nous avons voulu privilégier dans ce lieu.

Un lieu de rencontres

Annie Pissard, responsable de la Médiathèque des enfants de La Villette, nous avait demandé d'inviter des enfants à s'exprimer après la lecture du livre de Peter Ward, *Darwin*,

un savant autour du monde chez Gallimard dans la collection Biographie Cadet. Quelques enfants interviewés ne concevaient pas l'idée d'un dialogue ou d'une relation d'amitié entre un scientifique et un enfant.

Aussi, depuis 1984, nous avons organisé des rencontres avec des scientifiques, des ethnologues et des conteurs. Elles ont lieu en principe une fois par mois le mercredi après-midi. Souvent elles complètent une manifestation organisée dans le musée.

L'exposition «Le règne végétal» dans l'Orangerie du musée nous a permis d'inviter Dominique Mathis, Ingénieur des Espaces verts, qui nous a parlé de «l'invasion des plantes». Son intervention a été suivie d'une visite de l'exposition et du Jardin des plantes attenant au musée.

Nous avons redécouvert dans un placard du musée, don du Musée Guimet, au début du siècle, quelques momies égyptiennes de chats, d'ibis, crocodiles, oiseaux, quelques statuettes et amulettes et, trônant dans le Cabinet Lafaille, un très beau sarcophage d'une danseuse de la 18^e dynastie. A partir de ces quelques objets que nous avons exposés dans la bibliothèque, et avec la présence de Marc Gabolde, égyptologue, nous avons organisé une rencontre avec les enfants sur le thème : «La religion égyptienne à travers les pièces du musée».

Une petite bibliographie était à la disposition des enfants et des parents.

Dans le cadre d'une exposition «L'Art africain dans les collections publiques de Poitou Charentes» en octobre 1987, trois séances ont été consacrées à l'Afrique. La première à la fabrication de masques après une projection d'un film ethnographique «Sortie des masques : Hivernage à Kouroumanie», suivie d'une initiation à la danse africaine avec un danseur togolais, et pour la troisième, un ethnologue Jean-Christophe Huet est venu raconter ses voyages d'étude chez les Dogons, un peuple du Mali.

Et les rencontres se sont succédé, laissant dans les mémoires des enfants des souvenirs vifs

parfois, comme la venue des trois conteurs africains, Manfei Obin, Hamed Bouzine et Alpha Konaté.

Depuis le mois d'octobre 1987, Georges Jousseume, artiste-peintre et professeur de dessin d'un lycée rochelais, a envisagé une expérience d'art plastique à partir du musée : utiliser ce lieu comme un vaste réservoir de ressources plastiques, source d'émotions esthétiques et poétiques. Selon leur inspiration les jeunes vont travailler à partir de l'imaginaire qu'un tel lieu suscite.

Cette expérience consiste à essayer de gérer un projet d'expression plastique depuis sa genèse-émotionnelle, sa réalisation plastique jusqu'à sa présentation à un public. Il s'agira de 10 tableaux, 1 m x 1 m, dans lesquels des éléments du musée se mélangeront à une énigme-imaginaire dans un style B.D.

De plus, parallèlement à cette action dans le musée, la bibliothèque a accueilli un artiste, Louis Pons, dont les travaux jouent par mimétisme et digression sur la notion de musée. Imaginaire au musée ; ou musée imaginaire dans une bibliothèque.

Un lieu d'ouverture

Il se crée là tout un réseau de relations humaines que nous avons tissé parfois bien loin de cette bibliothèque.

Lors d'un voyage au Mali en 1987, nous avons rencontré dans une rue de Sangha, très beau village Dogon, des enfants qui ont désiré nous présenter leur instituteur. Un collègue de La Rochelle a accepté de faire des échanges avec cette école de Sangha. Le projet de Monsieur Grenié, professeur d'histoire et géographie, consiste à envoyer un petit matériel scientifique (thermomètre maximum-minimum et calculatrices solaires) dont les élèves ont écrit le mode d'emploi, pour permettre aux élèves de Sangha de travailler sur la climatologie de leur localité. En échange, les enfants maliens ont envoyé des récits des grands mythes Dogons et des dessins des Masques Kanaga. Cette aide à des enfants du tiers-monde suppose un tra-

vail personnel sur la géographie de l'Afrique, la lecture de *L'enfant noir* de Camara Laye, et l'utilisation de la bibliothèque et des collections du muséum pour la connaissance de l'Afrique.

Cette bibliothèque a permis de réaliser des projets d'échanges culturels avec d'autres peuples et elle a provoqué une démarche créative de jeunes dans un muséum, pris comme un vaste réservoir de ressources plastiques. Si le musée peut être pris comme une source d'imaginaire, le livre lui, s'adresse à la capacité de rêver de l'enfant.

«Lola, c'est sa copine»

Retrouver un livre, c'est aussi bon que de retrouver un ami. Antoine, 5 ans, est un inconditionnel de «Lola». Depuis l'âge de 2 ans, il choisit ses livres avec l'aide de sa maman puis très vite tout seul, avec beaucoup d'assurance. A son choix, il ajoute toujours une histoire de Yvan Pommaux «Lola, c'est sa copine» dit sa maman.

Et la *Petite Loure* ? Il y a celle du Centurion-Jeunesse et celle du Zoorama de Chizé. les enfants font-ils la différence entre l'image et la réalité ?

C'est bon de serrer contre soi ceux que l'on aime : la collection «Découverte Benjamin» s'y prête bien.

C'est le moment de compléter la connaissance de l'Afrique par la collection «La vie des animaux d'Afrique», de Toshi Yoshida.

Eléphantillages de Puig Rosado, livre plein d'humour et de données scientifiques, conçu par le «Musée en herbe», a accueilli une exposition au muséum au mois de mars 1989 «La Charente, au temps des Mammouths».

Le célèbre *Banc de poissons* d'Hiroshige s'est imposé dans une bibliographie sur les pois-

sons au moment de la venue de Jean-Claude Quéro, ichthyologue à l'IFREMER.

Le livre est présent partout dans ce lieu, il complète, il provoque, il attend l'interrogation de l'enfant.

Pour ce questionnement, nous avons choisi d'informatiser le fichier des enfants.

L'informatique

Un micro-ordinateur est à la disposition des enfants pour une recherche. Trois cadres s'affichent sur un écran-couleur correspondant aux auteurs, sujets, titres. Dans chaque cadre le lecteur peut faire défiler les mots par ordre alphabétique ou inscrire le nom de l'auteur, du sujet ou du titre de son choix.

Une sortie sur l'imprimante donnera tous les titres de l'auteur choisi avec les cotes et le format, ou tous les documents concernant le même sujet.

L'enfant possède alors sur papier une bibliographie des ouvrages disponibles du sujet ou de l'auteur qui l'intéressent, qu'il peut utiliser immédiatement en recherchant sur les rayonnages ou garder précieusement pour revenir sur le sujet, à sa disponibilité.

«La science qui se fait», comme «l'art qui se fait», sont difficiles à saisir pour les non-spécialistes et encore plus pour les enfants. Le livre les aide dans cette approche et l'échange avec «l'homme qui sait» les met en contact direct avec les idées créatrices actuelles.

Avec l'informatique qui va aider l'enfant dans son autonomie à se construire peu à peu, et avec notre désir de recherche, envers les civilisations et l'art d'autres peuples, peut-être pourrions-nous voir, comme dit René Diatkine, dans ce lieu : «des grandes personnes, les plus sérieuses, s'émerveiller qu'ils s'émerveillent». ■

